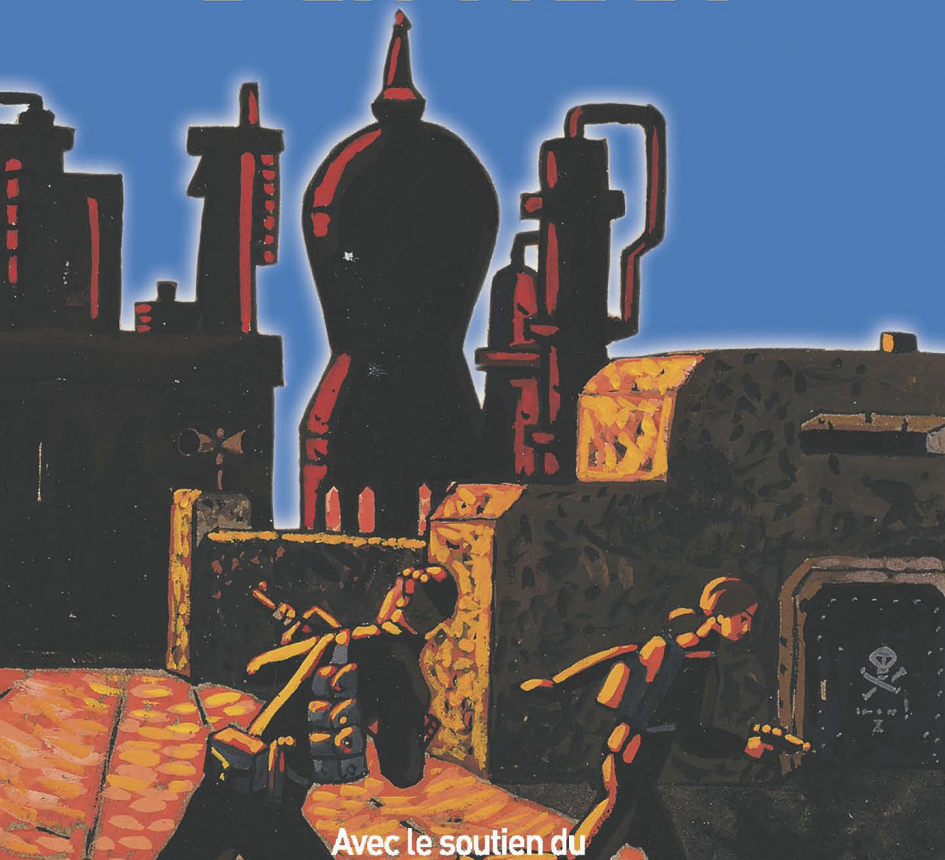


Xavier-Laurent Petit

Le Monde d'En Haut



Avec le soutien du

CNL

Centre national du livre

casterman

POCHE

www.centrenationaldulivre.fr



Le Monde d'En Haut

Combattre pour la liberté.

SÉLECTION DU MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

aventure

policier

comme
la vie

humour

science-
fiction

épopée &
légende

historique

fantastique

dès 10 ans

www.casterman.com

Le Monde d'En Haut

Cet ouvrage a reçu
le Prix Goya « Découverte » 1998

Un dossier pédagogique consacré à ce livre se trouve
sur le site Casterman à la rubrique « enseignants » :
<http://jeunesse.casterman.com/enseignants.cfm>

casterman

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris cedex 13

www.casterman.com

conception graphique : Anne-Catherine Boudet

ISBN : 978-2-203-04601-6 – N° d'édition : L.10EJDN000774.C004

© Casterman, 1998 et 2010 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en mars 2012, en Espagne.
Dépôt légal : mars 2012 ; D. 2010/0053/277

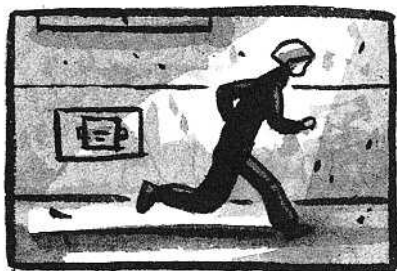
Déposé au ministère de la Justice, Paris
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Xavier-Laurent Petit

Le Monde d'En Haut



Illustré par Marcelino Truong

casterman
POCHE

Extrait de la publication

1



SUBURBA, 16 HEURES 36

Suburba, 18 octobre 2096

Les grands chiffres rouges de l'horloge à cristaux liquides affichaient 16 heures 36 lorsque Élodie sortit du collège Matthis. Elle posa son cartable à côté des grilles et attendit que Myria, sa meilleure copine du moment, la rejoigne.

Dans les galeries de Suburba, ce n'était pas encore l'heure d'affluence et le silence de l'immense ville souterraine n'était troublé que par les discussions des élèves sur le trottoir et le léger bourdonnement des voitures électriques. C'est ce calme qui permit à Élodie d'entendre le très faible « pop » d'un fusil à compression. Quelque chose claqua au-dessus de sa tête comme un gros pétard et le photoclare de 300 000 watts qui surplombait le collège s'éteignit subitement.

Toute la zone se trouva aussitôt plongée dans la pénombre. Seule la lueur diffuse des photoclares les plus proches empêchait que l'obscurité soit totale. L'affolement gagna les élèves et dégénéra très vite en bousculade, des cris fusèrent, assortis d'appels, d'injures et de bruits de galopades. Certains se réfugièrent dans le hall d'entrée du collège, mais les plus vifs détalèrent dans les galeries adjacentes. Retranchée derrière un pilier de la grille, Élodie hésita une seconde sur la marche à suivre.

Une seconde de trop...

Des lueurs de phares percèrent l'obscurité, une nuée de microcars encercla le collège et des dizaines de gardes armés en sortirent. Élodie se mordit les lèvres. Depuis les premiers attentats, en février, les gardes de l'Ordre souterrain étaient sur les dents et intervenaient au moindre incident. La dernière fois que le photoclare du collège avait été pris pour cible, ils avaient vérifié l'identité de chacun des neuf cent cinquante élèves, interrogé les professeurs, passé au peigne fin toutes les salles du bâtiment... Ça avait pris un temps fou, Élodie n'était rentrée chez elle qu'à 10 heures passées, en larmes et à bout de nerfs.

Comme des chiens de troupeau bien dressés, les gardes rabattirent les enfants vers l'entrée du collège,

malgré leurs protestations. Leurs visières argentées rabaisées sur le visage et leurs matraques électriques à la main, les hommes de la Garde étaient tous d'une carrure impressionnante. Rares étaient ceux qui n'en avaient pas peur, mais M. Siméon, le principal du collège que tous les élèves appelaient « Patapouf », tentait tant bien que mal de modérer leur brutalité.

Élodie se rencogna : avec l'obscurité, le garde qui venait dans sa direction ne l'apercevrait peut-être pas. Il repoussa durement vers la grille d'entrée des gamins qui essayaient de passer à travers les mailles du filet et s'arrêta à quelques mètres d'elle. La fillette bloqua sa respiration et s'aplatit contre le béton rugueux. Le garde inspecta rapidement les alentours et fit mine de repartir : il ne l'avait pas vue ! Mais au même moment, une lumière jaunâtre illumina la zone du collège : comme la dernière fois, ils venaient de remettre en marche les photoclares du début de la Colonisation du Monde Souterrain, de vieux machins qui dataient de 2028 et n'étaient plus utilisés qu'en cas de secours. L'ombre d'Élodie se projeta subitement jusqu'aux pieds du garde qui se retourna d'un bloc.

L'homme masqué s'approcha d'elle sans un mot, la prit par l'oreille et l'entraîna jusqu'à l'entrée du

collège. Élodie serrait les dents pour ne pas crier de douleur : elle ne voulait pas montrer à ces brutes qu'elle avait peur d'eux. Lorsque le type la relâcha, ses yeux étaient brouillés de larmes.

Les enfants durent rejoindre leurs professeurs principaux dans les classes. Des gardes entrèrent, visière relevée. Comme chaque fois qu'elle voyait leurs visages à découvert, Élodie était surprise de constater combien ces types dont la réputation de brutalité n'était plus à faire paraissaient jeunes. À peine plus vieux que Lukas, son frère, qui n'avait que dix-huit ans. La fouille commença, méthodique, systématique, interminable. Les gardes vérifiaient chaque casier, inspectaient chaque cartable, chaque étagère de la classe...

C'était la troisième fois depuis le début de l'année scolaire que le photoclare du collège était pris pour cible par ceux que le gouvernement de Suburba continuait d'appeler des « terroristes ». Mais tout le monde savait qu'il s'agissait des membres de l'AERES, l'Association des Enterrés pour la Remontée En Surface. Depuis deux ans, l'AERES se battait pour que l'on remonte vivre *sur* terre au lieu de rester dans le Monde Souterrain. Des scientifiques de l'association s'étaient, paraît-il, rendus dans le Monde d'En Haut

pour y effectuer des mesures. Ils assuraient que les Grandes Pollutions qui avaient ravagé la terre en 2022 en causant des millions de morts étaient presque toutes résorbées et que, soixante-quatorze ans plus tard, il était désormais possible d'y revivre. On les avait d'abord pris pour de doux rêveurs. Mais peu à peu, l'idée de remonter avait fait son chemin et l'AERES avait regroupé de plus en plus de sympathisants. Le gouvernement de Suburba avait alors publié plusieurs communiqués assurant que, d'après toutes les études sérieuses, la terre ne serait pas habitable en surface avant plusieurs siècles et que l'AERES se rendait coupable de diffuser des idées dangereuses pour l'avenir de la cité. Les principaux membres de l'association avaient été jugés à la va-vite et emprisonnés, quant aux énormes portes blindées qui donnaient accès au Monde d'En Haut, leurs soudures avaient été renforcées. Cela n'avait pas empêché les idées de l'AERES de faire leur chemin, surtout parmi les jeunes.

Un garde s'approcha d'Élodie. Il renversa son cartable d'un geste brusque : ses holodisques de travail et ses cahiers dégringolèrent, le garde les feuilleta rapidement. Les dents serrées, Élodie

replaçait ses affaires dans son cartable au fur et à mesure que le garde les examinait. Il termina par un petit portefeuille de tissu dont Élodie ne se séparait jamais.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il en sortant une photo qu'il lui mit sous le nez.

— Ça ?... C'est la maison de mon arrière-grand-père. À l'époque où il habitait le Monde d'En Haut.

Élodie tenait beaucoup à cette photo. La maison de son arrière-grand-père semblait tout droit sortie d'un conte, petite, chaleureuse, pleine de trucs incroyablement anciens dont elle ne connaissait même pas le nom. Elle avait toujours pensé qu'on devait s'y sentir bien. Dad, son grand-père, lui avait donné la photo quelques mois avant sa mort. Elle avait été prise à la fin du XX^e siècle : une époque où il y avait encore de l'herbe, des arbres... L'espèce de liane qui courait sur les pierres de la maison s'appelait une « vigne » et donnait, paraît-il, des fruits délicieux. Dad lui-même était né en 2022, à l'époque des Grandes Pollutions, il n'avait aucune idée du goût de ces fruits, mais il assurait que chaque fois que son père en parlait, il avait la larme à l'œil.

Le garde s'approcha de son chef, la photo à la

main. Ils échangèrent quelques mots puis l'homme revint vers elle.

— Tu sais très bien que ces photos sont interdites, aboya-t-il, les seules photos du Monde d'En Haut autorisées sont celles des holodisques d'histoire et des musées. Tes parents pourraient être condamnés à une très lourde amende à cause de ça !

Élodie hocha la tête.

Totalement impuissante, elle regarda l'homme déchirer la photo en petits morceaux qu'il jeta à la poubelle. Des larmes lui montèrent aux yeux. Jamais encore elle n'avait détesté quelqu'un aussi fort que ce garde.

Les photos des holodisques ! Élodie les avait souvent regardées sur les écrans du collègue. Des horreurs ! Chaque fois, elle n'avait pu s'empêcher de frissonner. La Terre y avait un aspect lunaire, avec ces immenses surfaces de terre rouge qui, dévastées par des pluies acides d'une incroyable violence, étaient devenues impropres à toute culture. Les grandes famines s'étaient déclenchées à la suite de cela, dès les premières années du XXI^e siècle, et le visage de ces enfants décharnés, obligés de porter un masque à gaz pour échapper aux polluants atmosphériques revenait souvent dans ses rêves.

La fouille se termina sans autre incident. Les gardes à peine partis, le professeur principal se précipita vers Élodie et lui passa le bras autour des épaules.

— Ma pauvre cocotte, fit la grosse Mme Garin, ce sont des brutes, ces types-là. Je te promets que je vais écrire au gouverneur pour me plaindre de ces conduites inqualifiables ! Et je demanderai au principal de la signer !

— M'en fous, renifla Élodie en se dirigeant vers la poubelle, je vais la recoller...

2



LE SECRET DE LUKAS

— Ainsi, « ils » ont recommencé, soupira le père d'Élodie. On se demande vraiment à quoi servent nos impôts si nos enfants ne peuvent même plus aller au collège en toute sécurité. On paye des fortunes pour entretenir des compagnies de gardes incapables de mettre la main sur ces terroristes et...

— Cesse de les appeler des terroristes, papa ! explosa Lukas qui venait de rentrer. Ils n'ont tué personne et les sabotages sont pour l'instant la seule façon qu'ils ont de faire entendre leur voix ! Les scientifiques qui sont remontés en surface sont des types compétents. S'ils assurent qu'on peut y revivre, c'est que c'est possible. Mais la vérité, c'est que le gouvernement de Suburba a peur de perdre le pouvoir si la population retourne s'installer dans le

Monde d'En Haut. Alors ils nous enferment comme des bêtes, à trois cents mètres sous terre...

Le père d'Élodie haussa les épaules.

— Ces illuminés te racontent n'importe quoi et toi, tu fonces dans le panneau tête baissée !

— Ce sont des scientifiques, papa ! Pas des illuminés...

— Ah oui ? ricana le père, et les types qui font exploser des capteurs d'énergie en pleine nuit, et ceux qui tirent sur les photoclares au risque de blesser des enfants, ce sont quoi ? Des scientifiques aussi, peut-être ?

Le visage de Lukas pâlit.

— Tu sais très bien qu'il y a des filets de protection suspendus aux voûtes. Les enfants ne risquent rien, fit-il d'une voix sourde.

— Ce que je sais très bien, c'est que si le gouvernement ne s'attaque pas sérieusement à ces petits crétiens, toute cette histoire finira très mal. À vous entendre, on croirait que Suburba est une prison ! Vous n'avez pas tout ce qu'il vous faut peut-être ? Des cinémas, des salles de concert, des stades et je ne sais quoi encore...

— Mais enfin, papa, cria Lukas, on n'est pas faits pour vivre dans des cavernes comme aux débuts de

l'humanité. On est enfermés dans Suburba de la même façon que dans toutes les autres villes souterraines de la terre alors qu'il serait tout à fait possible de retourner s'installer en surface. On a envie de liberté, voilà ! De liberté !

— Oh, ça ! Pour les grands mots, tu es très fort... Tu ferais mieux de t'occuper de tes examens !

Excédé, Lukas claqua la porte du salon et grimpa l'escalier quatre à quatre jusque dans sa chambre.

— La liberté de crever, oui ! continua de crier son père. T'oublies que ton grand-père, mon père à moi, est né en 2022 dans le Monde d'En Haut et qu'il en a subi les conséquences toute sa vie.

Ces prises de bec entre son père et son frère étaient de plus en plus fréquentes. Ils choisissaient bien entendu les soirées où sa mère était de garde à l'hôpital pour s'envoyer leurs amabilités à la figure et cela se terminait toujours de la même façon, Lukas claquait la porte, s'enfermait dans sa chambre, et son père continuait un moment de lui assener ses quatre vérités au travers du plafond.

Secrètement, Élodie trouvait que ce que disait Lukas était très beau et, quand il prononçait le mot « Liberté » de sa belle voix grave, elle sentait un picotement lui parcourir l'échine.

— Lukas a peut-être raison, fit-elle d'une petite voix.

Son père prit un air désespéré.

— Ah non ! Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi. Mais bon sang, qu'est-ce qu'on vous apprend au collège ? On sait bien qu'à la surface de la Terre, les pluies chargées d'acide sulfurique ont tout ravagé, on sait bien que l'eau est bourrée de mercure et de nitrate, on sait bien que l'air y est irrespirable à cause du plomb, du dioxyde d'azote et de je ne sais quelles autres saloperies. Alors stop ! Peut-être que les petits-enfants des petits-enfants de tes petits-enfants pourront retourner vivre dans le Monde d'En Haut, mais nous, il ne faut pas y penser.

— Mais si personne n'y va, comment fera-t-on pour savoir comment c'est ?

— Et puis merde à la fin ! File faire tes devoirs.

Lorsque son père devenait grossier, c'était assez mauvais signe. Élodie se replia prudemment dans sa chambre. Chacun mangea dans son coin, en évitant soigneusement de croiser les autres.

Ce n'est qu'au moment de se coucher qu'Élodie fit attention à un imperceptible cliquetis métallique de l'autre côté de la cloison, dans la chambre de son frère. Depuis quelque temps, il fermait à clé la porte

de sa chambre (ce qui, d'ailleurs, avait été l'occasion d'une autre altercation entre Lukas et son père), mais si la grille d'aération de la salle de bains était ouverte, elle pourrait apercevoir un tout petit bout de la chambre de Lukas.

Elle se glissa dans la pièce, grimpa sur un tabouret et laissa glisser son regard entre les lames de la grille.

Ses cheveux se hérissèrent sur sa tête : assis sur son lit, Lukas nettoyait consciencieusement un fusil à compression. D'où tenait-il cette arme ? Toutes les armes à feu étaient interdites à Suburba sauf celles des gardes. Mais surtout, s'il la nettoyait, c'est qu'elle avait servi...

Élodie se souvint du petit « pop » entendu juste avant que le photoclare éclate au-dessus de l'école. C'était Lukas ?...

— Élodie, il est plus que l'heure d'aller te coucher !

Elle sursauta, se fourra en vitesse un peu de dentifrice dans la bouche pour faire croire qu'elle s'était lavé les dents et sortit de la salle de bains.

— On se demande ce que tu peux faire là-dedans pendant des heures, grogna son père qui était décidément de très mauvais poil.

Elle plaqua rapidement un petit bisou sur sa joue râpeuse et entra dans sa chambre au moment où les

photoclares extérieurs baissaient leur intensité de deux tiers pour la nuit. La ville plongea soudain dans une demi-obscurité grisâtre, traversée seulement par le faisceau des phares des patrouilles qui la sillonnaient.

Allongée dans le noir, Élodie réfléchissait à ce qu'elle venait de découvrir. Lukas n'était pas seulement un sympathisant de l'AERES, il participait aussi aux actions clandestines. Un frisson de peur la secoua. Son frère risquait la prison, peut-être même sa vie...

Un petit claquement sec à l'extérieur. Un très léger bruit de fenêtre. Élodie se glissa hors de son lit et entrebâilla le store. Une silhouette noire attendait en bas de chez eux. Soudain, une ombre apparut sur sa droite : Lukas ! Il enjamba le rebord de sa fenêtre, sauta souplement sur le sol et rejoignit la silhouette. Leurs deux ombres disparurent rapidement, absorbées par l'obscurité.

Bouleversée par ce qu'elle venait de voir, Élodie se pelotonna dans un angle de son lit, incapable de trouver le sommeil.

Le lendemain, elle fut presque surprise de retrouver son frère à la table du petit déjeuner. Il s'était

douché, habillé et son sac était prêt pour aller suivre ses cours à l'Institut Technologique de Suburba. À 7 heures 30, comme chaque jour, les neuf cents photoclares de 300 000 watts s'allumèrent en même temps à pleine puissance, inondant l'immense ville d'une lumière crue.

— Tiens, remarqua le père d'Élodie en s'approchant de la fenêtre, on dirait que certains photoclares de l'Est sont en panne.

Lukas, le nez dans son bol, semblait se désintéresser complètement de cette nouvelle. Son père claqua légèrement dans ses doigts, un petit pan de mur coulissa, découvrant l'écran d'un inter-informeur.

Le visage du présentateur s'anima aussitôt.

« Attentat cette nuit contre plusieurs des géopiles qui alimentent les secteurs Est de Suburba en énergie. Sur les huit appareils visés, cinq n'ont été qu'endommagés et seront rapidement remis en route, les trois autres totalement hors d'usage devront être remplacés, ce qui privera d'énergie la population des zones concernées pendant plusieurs jours. Le porte-parole du gouvernement vient à l'instant de déclarer que la mesure était comble et que les terroristes devaient s'attendre à une réplique vive et immédiate des forces de l'ordre. »

Élodie regarda aussitôt son frère. Lukas était très pâle, sa main trembla légèrement lorsqu'il prit le comprimé de Vitadine que tout habitant du Monde Souterrain devait absorber chaque jour pour compenser l'absence de soleil. Il leva les yeux sur sa sœur. Elle comprit immédiatement où était parti Lukas la veille au soir.

3



L'OPÉRATION MAGMA

Suburba, 19 octobre 2096

Quartier général des gardes de l'Ordre souterrain

Le commandant principal des gardes de l'Ordre souterrain était un homme sec, longiligne et avare de ses paroles. Il se contentait de hocher la tête lorsqu'il était d'accord avec un de ses subordonnés ou de lever la main pour le faire taire lorsqu'il était en désaccord. Ses ordres brefs, prononcés d'une voix cassante et métallique, ne souffraient aucune discussion. Lorsqu'il entra dans le bureau de réunion de la Direction générale, les dix officiers présents se mirent au garde-à-vous.

— Repos, messieurs et asseyez-vous. Avant toute chose, il convient de vous rappeler que tout ce qui se dira ici est sous le sceau du secret le plus absolu. Tout

manquement à cette règle sera considéré comme une trahison et puni comme telle.

Il quèta l'approbation des dix officiers qui, chacun à leur tour, hochèrent la tête.

— Lieutenant Sylvie Drachet, poursuivit-il à l'adresse d'une jeune femme habillée en civil, veuillez faire part à vos collègues des conclusions de l'enquête que vous menez depuis plusieurs mois sur les terroristes de Suburba. Soyez brève.

Quelques officiers laissèrent échapper un sourire. Les rangs des gardes ne comptaient que très peu de femmes qui, pour la plupart, assuraient des rôles de secrétariat. Qu'allait leur sortir cette petite jeunette habillée comme une étudiante ?

Sylvie Drachet ignora les sourires.

— Messieurs, il ne fait aucun doute que la quinzaine d'actes terroristes dont Suburba a été victime depuis le début de l'année sont le fait de sympathisants de l'AERES. Comme vous le savez, tous ces attentats ont visé le point névralgique de notre cité, à savoir l'énergie provenant du magma terrestre et sans laquelle toute vie serait impossible à Suburba. Sur cette carte, l'emplacement de chacun des attentats a été noté. La couleur des diodes correspond au niveau technologique nécessaire pour les commettre : vert, niveau technologique

faible ou inexistant ; orange, niveau technologique moyen ; rouge, niveau technologique important. Au vu de cette carte, deux conclusions s'imposent. Un, jusqu'à maintenant, tous les attentats ont eu lieu dans les quartiers Est de la ville, zone où sont regroupées les unités d'enseignement : collèges, lycées et universités. Deux, sur quinze attentats, trois seulement sont notés en vert, ce sont les trois fois où l'on a tiré sur des photoclares. Tous les autres, en orange ou en rouge, ont nécessité de réelles compétences technologiques de la part de leurs auteurs, et tout particulièrement celui de cette nuit qui demandait de bien connaître le fonctionnement d'une géopile.

— Abrégez, lieutenant ! coassa la voix métallique du commandant principal.

— Mon hypothèse est, poursuivit le lieutenant, que le noyau dur des terroristes se trouve au sein même de l'Institut Technologique de Suburba. Là même, dois-je le rappeler, où enseignaient il y a encore deux ans les professeurs Makhine et Alban, emprisonnés maintenant, et qui sont à la base de cette stupide idée de retourner vivre dans le Monde d'En Haut.

Un silence épais suivit cette intervention.

L'Institut Technologique était le fleuron de

l'enseignement de Suburba, les meilleurs élèves s'y bousculaient après le lycée. Ils y apprenaient à dompter la redoutable énergie des poches de magma terrestre qui, à des centaines de mètres au-dessous de Suburba, bouillonnaient à plus de 1200 °C, à recréer l'air de la ville, à engendrer les plantes artificielles nécessaires à l'alimentation... Bref, tout ce qui faisait que Suburba s'était aussi prodigieusement développée depuis 2028, première année de la Colonisation du Monde Souterrain.

— Si j'ai bien compris, il ne s'agit là que d'une hypothèse, fit remarquer avec une certaine ironie le capitaine en charge des quartiers Nord. Vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez, lieutenant.

Sylvie Drachet regarda l'intervenant de ses petits yeux ronds et noirs, et remonta mécaniquement l'élastique de sa queue-de-cheval avant de reprendre.

— Le niveau technologique des attentats constitue en lui-même une preuve, capitaine.

— Je voulais parler d'une preuve matérielle.

Drachet échangea un rapide regard avec le commandant principal qui hocha la tête. D'une mallette, elle sortit une liasse de papiers.

— Ces tracts ont été saisis il y a quelques mois dans les secteurs 6 et 7 de l'Est. Ils émanent de groupuscules

terroristes favorables à la remontée vers le Monde d'En Haut. Quant à ces papiers, ajouta-t-elle en brandissant des feuilles au-dessus de sa tête, ce sont des sujets d'examen de l'Institut Technologique.

Elle rapprocha deux feuilles l'une de l'autre.

— Même papier, même imprimante, même photocopieuse identifiable grâce à la petite tache en haut à gauche que l'on retrouve sur chacune de ces feuilles. Cette photocopieuse se trouve dans la pièce 212 de l'Institut...

Les feuilles passèrent de main en main.

— Que suggérez-vous, lieutenant? finit par demander l'un des participants.

— Je laisse la parole au commandant principal, répondit seulement la jeune femme.

Le commandant principal se leva, déplia son grand corps mince et sembla regarder chacun des dix officiers dans les yeux.

— Messieurs, je vais vous surprendre. Sylvie Drachet, ici présente, est en grande partie responsable de l'attentat de cette nuit contre les géopiles du quartier Est, et ce, avec ma totale approbation...

Les officiers poussèrent des cris de surprise et regardèrent leur jeune collègue qui conservait un sourire énigmatique.

— Depuis le début de l'année, le lieutenant Drachet est inscrite sous un pseudonyme en première année de l'Institut Technologique, elle y suit les mêmes cours que les étudiants, se présente aux mêmes stages, y passe les mêmes examens qu'eux. C'est ainsi qu'elle a réussi à infiltrer le réseau clandestin de l'AERES et qu'elle a pu nous communiquer leurs projets. Mais pour gagner la confiance des terroristes, il est indispensable que le lieutenant participe à des actions comme celle de cette nuit, ce que vous voudrez bien lui pardonner. Grâce à son travail, notre fichier s'est enrichi en quelques mois de plusieurs dizaines de noms...

— Qu'attend-on pour les arrêter, alors ? grommela un capitaine qui prenait sa retraite à la fin de l'année et n'avait rien à perdre à interrompre son supérieur.

— Absurde, capitaine ! cingla le commandant principal. Le menu fretin nous intéresse, bien évidemment, mais ce que nous voulons avant tout, c'est trouver et arrêter les chefs. Des contacts ont été pris entre Sylvie Drachet et les plus hauts dirigeants de l'AERES que personne ne connaît. Grâce à ses compétences et à son intelligence, notre agent est de plus en plus appréciée dans les milieux clandestins. Elle est en train de les

convaincre d'entreprendre une action d'envergure, quelque chose d'énorme qui nous permettra de mettre la main sur tous les chefs en une seule fois.

— Et quelle serait cette action d'envergure, commandant ? demanda le même capitaine.

— Sous la pression discrète du lieutenant Drachet, les clandestins envisagent de plus en plus sérieusement de faire sauter en même temps toutes les géopiles de Suburba. J'ai bien dit *toutes* les géopiles ! Plus de géopiles : plus de lumière, plus de chauffage, plus d'eau... Plus rien ! La mort de Suburba ! Et donc l'obligation pour les autorités de donner leur accord à la remontée vers le Monde d'En Haut.

Il y eut un moment de stupeur.

— Mais imaginez que ça réussisse, commandant, ce serait une catastrophe, toute la ville serait...

— Justement, messieurs, coupa le commandant principal, cette opération ne doit réussir... que jusqu'à un certain point.

Il s'autorisa un sourire glacial avant de continuer.

— C'est-à-dire jusqu'à ce que tous les terroristes, y compris leurs chefs, soient à leur poste et que nous n'ayons plus qu'à les cueillir comme des fruits mûrs juste avant leur sabotage. Les risques sont immenses, mais Suburba ne peut se permettre de laisser cette



vermine proliférer plus longtemps en son sein. Il y va de sa puissance et de sa survie. Cette opération devra être préparée et minutée avec le plus grand soin, tout dépend de notre capacité à agir au bon moment... Personne n'aura droit à l'erreur, messieurs.

Un long silence s'installa parmi les officiers. Chacun mesurait l'énormité de ce qui allait se passer. Les géopiles sabotées, c'était la fin de Suburba qui mourrait faute d'énergie. Le commandant principal se proposait de jouer la vie de la cité à quitte ou double ! Un officier leva la main.

— Le gouverneur de Suburba est-il au courant de ce projet, mon commandant ?

— Messieurs, le rôle du gouverneur est d'administrer la ville, le nôtre est de veiller au respect de l'ordre. Nous le mettrons au courant une fois l'opé-



ration terminée. Je vous le répète, tout ce qui vient d'être dit ici doit rester strictement confidentiel, rien ne doit sortir de ces murs.

Sylvie Drachet adressa un petit signe au commandant principal et se leva.

— Vous voudrez bien excuser le lieutenant Drachet qui doit maintenant nous quitter pour se rendre à l'Institut Technologique où ses cours débutent dans une heure... Messieurs, ajouta-t-il lorsque Sylvie Drachet eut quitté la salle, jusqu'au jour J, nous nous retrouverons chaque semaine dans ce bureau pour faire le point sur cette opération. Je vous propose de choisir « Magma » comme nom de code. La séance est levée.

Les officiers se mirent au garde-à-vous et le commandant principal sortit de la salle.